

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII, en réponse à l'adresse du Sacré-Collège à l'occasion du 7e anniversaire de son couronnement. — LA SEMAINE SAINE. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE: nomination ecclésiastique; ordination à Montréal; célébration du 35e anniversaire de l'Union de prières; ordination faite par Mgr l'archevêque de Québec; 14e anniversaire de la consécration de Mgr Taschereau;



SOMMAIRE

noces d'or de Mgr Larocque à St-Hyacinthe; *Bibliographie*, APOLOGIE SCIENTIFIQUE DE LA FOI CHRÉTIENNE, par le chanoine Duilhé de Saint-Projet; *Avis*. — L'AVIRON DE SAINTE-ANNE. — THERÈSE CAGLIERO, mère de Mgr Cagliero. — HISTOIRE DE TROIS CONVERSIONS. — LÉGENDE DE ZAEHRINGEN ou comment un charbonnier devint duc et plus encore, (suite et fin). — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES:

LUNDI, 30 MARS.—Couvent du Sacré-Cœur:
SAMEDI, 4 AVRIL.—Couvent de Longueuil:

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 29 MARS.—LES RAMEAUX, 1re cl. semi-dble, ornements violets.
En ce jour 'on annonce la semaine Sainte ainsi que la quête pour les lieux saints, qui doit se faire le vendredi Saint.

Lundi,	30	“	—DE LA FÉRIE,	ornements violets.
Mardi,	31	“	—DE LA FÉRIE,	“ “
Mercredi,	1	AVRIL-	DE LA FÉRIE,	“ “
Jeudi,	2	“	—JEUDI SAINT,	“ blancs.
Vendredi,	3	“	—VENDREDI SAINT,	“ noirs.
Samedi,	4	“	—SAMEDI SAINT,	“ blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 29, bénédiction des Rameaux, par Mgr de Montréal. Annonce de la bénédiction-papale pour le jour de Pâques.

Mardi 31, à 7 h. p. m., clôture du mois de Saint-Joseph.

Mercredi, jeudi et vendredi, à 4 h. p. m., office des Ténébros.

Jeudi 2 avril, à 8 h., bénédiction des Saintes Huiles, procession et lavement des pieds, par Mgr de Montréal, à 8 h. p. m., prière au reposoir.

Vendredi, 3 avril, office pontifical à 8 h. a. m., à 7 h. p. m., sermon de la passion.

Samedi 4 avril, ordination à l'office de 8 h.

BON-PASTEUR.—Mercredi 1 avril, à 9 h., messe pontificale, à l'occasion du 12e anniversaire de l'élection de Mgr de Montréal.

ROME

DISCOURS DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII

EN RÉPONSE A L'ADRESSE DU SACRÉ-COLLÈGE A L'OCCASION DU
7^e ANNIVERSAIRE DE SON COURONNEMENT.

“ C'est avec les sentiments de la plus vive gratitude que Nous acceptons les félicitations et les vœux qu'au nom de tout le Sacré-Collège vous Nous avez adressés, Monsieur le cardinal ; en échange, Nous aimons à vous exprimer à tous, en cet anniversaire, Notre pleine satisfaction pour l'œuvre assidue et sage que vous Nous avez prêtée dans le gouvernement difficile de l'Église.— Vraiment, ce gouvernement est un poids tellement formidable pour Nos pauvres forces, que Nous sentons le besoin très vif des secours célestes et humains, pour n'y pas succomber.

“ Après sept ans de pontificat, en considérant la grandeur et les devoirs si graves et si épineux qu'il porte avec lui, Notre âme tremble encore comme au premier jour où Nous avons dû assumer cette charge élevée.—A proprement parler, ce ne sont pas les sollicitudes quotidiennes, ni les incessantes occupations qui Nous donnent tant de tourments ; le but très noble qui les inspire, et l'aide que sûrement Nous pouvons Nous promettre de Celui de qui, malgré Notre indignité, Nous tenons la place, ont la vertu de rendre ce poids léger et agréable.—Ce ne sont pas non plus les colères, les insultes, les menaces qu'on lance sans cesse contre Nous, par l'œuvre d'une presse licencieuse et malfaisante : Nous Nous rappelons la manière dont fut traité ici, sur la terre, le divin Maître, et, à ce souvenir, toutes les voix qui se font entendre pour offenser Notre personne Nous deviennent tolérables et même glorieuses.—Mais ce qui Nous afflige profondément, c'est de voir en beaucoup de royaumes et de nations méconnue l'Église, calomniées ses plus bienveillantes et saintes intentions, attaquée sa pacifique mission, enchaîné son pouvoir, détruites ses plus salutaires institutions, rejetés ses bienfaits ; en un siècle comme le nôtre, où, si l'on peut espérer un salut véritable pour la société, c'est principalement de l'Église qu'on le doit attendre.

“ Puis, ce qui met le comble à Notre amertume, c'est la condition faite, ici, à Rome, au Vicaire de Jésus-Christ, qui, plus elle se prolonge, plus elle devient difficile et dure. Il est vrai qu'il ne manque pas d'hommes qui ne doutent pas d'affirmer que le Pontife Romain pourrait et devrait s'accommoder de bon gré, et se déclarer satisfait de la liberté qui Lui reste. Mais cela est ajouter la raillerie et l'insulte au dommage ; puisque c'est un fait qui tombe sous les yeux de tous, que Nous, dans les conditions présentes, Nous ne sommes pas en Notre propre pouvoir, mais en celui des autres,

lequel, Nous tenant à sa discrétion, peut à tout moment, selon son bon plaisir, aggraver son inimitié contre Nous ; empêcher, sous de spécieux prétextes, tous Nos actes, et, dans les vicissitudes possibles des hommes et des choses, renouveler contre Notre personne même les hostilités dont, à d'autres époques, furent victimes beaucoup de Nos Prédécesseurs.—Ne le feront-ils pas ? Mais ceux qui, contre tout droit, n'ont pas hésité à envahir les Etats de l'Eglise, à s'emparer par violence de Rome, à se pousser jusqu'aux portes de Notre demeure pontificale, quelle assurance peuvent-ils donner qu'ils ne voudront pas violer cette demeure même ? N'a-t-on pas vu déjà, en des circonstances peu éloignées, se manifester d'audacieux desseins, lancer de farouches menaces contre Notre pacifique asile ?

“ Mais encore, si rien de tout cela n'arrive, où en est la pleine liberté du Pontife dans le gouvernement de l'Eglise ? On a le souvenir récent de ce qui s'est fait contre la Propagande, et par là même contre l'indépendance, du pouvoir et du ministère apostolique, en ce qui touche de plus près et dans tout le monde les intérêts de la foi et des âmes.—Que dire des nominations que Nous faisons pour pourvoir aux sièges vacants : nominations dont les unes subissent des retards injustifiés, d'autres restent sans effet par suite de droits qu'on s'arroge sans aucun fondement solide sur de nombreuses églises d'Italie ?—Enfin, il n'est pas en Notre pouvoir de fermer, même seulement dans Notre Rome, les portes au débordement de l'hérésie ; il n'est pas en Notre pouvoir d'empêcher la diffusion de doctrines perverses et impies, ni les lois ouvertement contraires aux vérités de la foi et aux enseignements de l'Eglise.—Est-ce qu'au jugement de tout homme honnête, telle peut être la condition durable et régulière qui convient au Pasteur Suprême de tout le monde catholique, au pouvoir sublime qu'Il tient du Christ, à la dignité du Siège Apostolique ?

“ Non, certainement. Nous pourrions la subir ; mais tant qu'elle dure, ni Nous ni aucun de Nos successeurs ne pourrions jamais, au prix de n'importe quel sacrifice, l'accepter et la contre-signer. Il s'agit de ce qui forme la vie et la force de l'Eglise : de l'indépendance, voulons-Nous dire, et de la liberté de son pouvoir suprême, par laquelle les Pontifes Romains, confiants en Dieu et forts du courage qu'inspire la conscience du devoir, ont toujours combattu, même contre les plus formidables puissances de la terre, et ont vaincu.—C'est pourquoi, Nous, résignés, comme au premier jour de Notre Pontificat, aux dispositions de la Providence, avec l'aide spéciale que Nous implorons et que toute la catholicité implore pour Nous du Ciel, Nous continuerons sans défaillance l'âpre et difficile chemin qui Nous reste encore à parcourir : au monde qui court à la ruine, Nous continuerons d'apporter, du mieux que Nous pourrions, les précieux avantages de cette religion divine, que non seulement il n'apprécie pas, mais qu'il combat avec ingratitude et sottise. L'œuvre du Sacré-Collège, sur laquelle Nous

comptons, Nous sera d'une grande aide et d'un grand secours, encore dans l'avenir. En cette confiance et en gage de Notre particulière affection Nous donnons à vous, Monsieur le cardinal, et à tous les membres du Sacré-Collège, comme à tous ici présents, la Bénédiction apostolique."

LA SEMAINE SAINTE

En cette semaine s'est accompli le grand mystère de la Rédemption du genre humain : combien elle doit nous être sacrée ! Passons-la tout entière, mais surtout le *vendredi saint*, dans la plus intime piété. Méditons avec foi, avec amour, les mystères douloureux du Dieu fait homme, du Sauveur agonisant au jardin des Oliviers, vendu par un apôtre perfide, renié par un faible disciple, abandonné de ses meilleurs amis, jeté aux mains d'une tourbe de scélérats, livré à tous les outrages, endurant toutes les souffrances du cœur, de l'esprit et du corps, déchiré de coups de fouets à la sanglante colonne, vêtu d'une pourpre dérisoire, le front ceint d'une couronne d'épines, un sceptre de roseau à la main, portant au Calvaire l'arbre de son supplice, attaché avec d'énormes clous à ce bois infâme, suspendu entre le ciel et la terre pour les réunir, nous tendant les bras, nous ouvrant son cœur, et nous jetant, à nous, ses véritables bourreaux, un divin pardon. Nos cœurs alors détestent le péché ; ils s'ouvriront à l'amour d'un Dieu qui nous a ainsi aimés : nous formerons le vœu inébranlable de sauver, à tout prix, une âme qui lui a coûté si cher.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal : M. A. Lacasse, a été nommé vicaire à St Cuthbert.

Ordination faite par Mgr l'évêque de Montréal, dans la chapelle des Sourdes-muettes, le 21 mars 1885 :

Sous-diaconat.—MM. J. A. Dugas, Montréal, J. A. Crowley, Grand-Rapide.

Prétrise.—M. A. Lacasse, Montréal.

Le 22 mars 1885 ordination à Ste Brigide par Mgr l'Evêque de Montréal.

Diaconat.—MM. J. A. Dugas, Montréal, et J. A. Crowley, Grand-Rapide.

L'association de l'Union de prières a célébré, le jour de la fête de saint Joseph, le 35 anniversaire de sa fondation.

Le matin une grand'messe fut chantée à l'autel Saint-Joseph par son zélé directeur, M. l'abbé Picard ; la plupart des associés s'étaient rendus à cette messe et un grand nombre de fidèles s'étaient joints à eux. Les communions ont duré près d'une heure.

Le soir à 7 heures, dans l'église magnifiquement illuminée, a eu lieu la seconde partie de la fête.

M. l'abbé Picard monta d'abord en chaire et après avoir donné quelques détails sur l'œuvre pendant le semestre écoulé, félicita les membres de l'association d'être venus en si grand nombre. Il montra ensuite les avantages que retirent les associés de cette œuvre, puisque, depuis le mois d'octobre, l'Union de prières a fait chanter 102 services pour ses membres défunts. Les associés ont, en outre, le bénéfice des prières de 200,000 confrères et de nombreuses indulgences.

L'acte de consécration à saint Joseph eut lieu ensuite, après quoi M. S. Lonergan, curé de Saint-Marie, fit le sermon.

Puis une quête fut faite par les prêtres du Séminaire. Cette quête doit servir à habiller des enfants pauvres le jour de leur première communion. La fête se termina par un salut solennel.

* Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. P. Bernard, O. M. I., décédé le 25 à l'Hôtel-Dieu. Le corps a été transporté, jeudi à l'église Saint-Pierre.

La mort de ce digne religieux si connue et universellement aimé, a produit une douloureuse sensation dans notre ville.

Nous venons de recevoir d'un anonyme, la somme de \$10, pour l'école catholique de Waverly Mills. Nous nous empressons de faire parvenir cette offrande à M. L. Guilhot, curé de cette paroisse, et nous remercions en son nom le généreux donateur.

* M. l'abbé Isaac Guillemette, curé de Saint-Stanislas, diocèse des Trois-Rivières, décédé le 18 courant, était membre de la société d'une messe.

← M. l'abbé Didier Paradis, ancien curé de la Baie du Febvre, décédé le 23 mars 1885 à Nicolet, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre
Chancelier.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec a fait, samedi dernier, à la basilique, les ordinations suivantes :

Sous-diacres : MM. Pierre Ouellette, F. X. Couture, Cyrille Paradis et Joseph Creed.

Diaconat : MM. Jacob McGee et A. F. J. Bradley.

✓ Sa Grandeur Mgr Taschereau, archevêque de Québec, a célébré, le 18 du courant, le 14^{me} anniversaire de sa consécration, à la basilique, au milieu d'un grand concours de membres du clergé de la ville et de toutes les parties du diocèse. L'église était remplie de fidèles.

Mgr Taschereau a officié pontificalement, assisté de M. le vicaire général Légaré, comme archiprêtre, et de MM. les abbés Tétu et Marois comme diacres d'honneur.

Tout le corps universitaire assistait à la messe.

Avant la messe, les membres du clergé s'étaient rendus à l'archevêché pour présenter leurs hommages à sa Grandeur.

✓ La fête de saint Thomas d'Aquin, dit le *Journal de Québec*, a été célébrée solennellement à la chapelle du grand Séminaire. Il y a eu panégyrique de l'Ange de l'École par Mgr B. Paquet et bénédiction du T. S. Sacrement donnée par M. A. Lemieux. Mgr l'Archevêque y assistait.

Le samedi suivant, grande et intéressante dispute théologique sur des thèses relatives à l'Incarnation et à la Création. MM. les abbés Garneau et Morissette, élèves de la faculté de théologie, ont défendu leurs thèses avec beaucoup de vigueur et d'éclat contre les attaques des abbés McLean et Magnan.

L'étude de saint Thomas dans ses œuvres mêmes est en pleine floraison chez les élèves du grand Séminaire et le vœu le plus cher de S^s. Léon XIII obtient ainsi son heureuse et complète réalisation.

Les jeunes lévites puisent dans ce génie monumental l'esprit de méthode et cette forte discipline intellectuelle qui fait les hommes solides et sérieux.

Sa Grandeur a félicité les argumentateurs et les a encouragés à continuer les travaux auxquels ils se livrent avec tant de succès.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. P. Gravel, de l'ordre des Rédemptoristes, décédé ces jours derniers à Sainte-Anne de Beaupré.

✓ Les noces d'or de Sa Grandeur Mgr Larocque ont été célébrées à Saint-Hyacinthe avec la plus grande solennité.

Nos Seigneurs Taschereau, archevêque de Québec ; Lynch, archevêque de Toronto ; Fabre, évêque de Montréal ; Lafleche, évêque des Trois-Rivières ; Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe ; Racine, évêque de Sherbrooke ; Duhamel, évêque d'Ottawa ; de Gœsbriand, évêque de Burlington ; Lorrain, évêque de Cythère ; O'Mahoney, évêque-coadjuteur de Toronto, avaient tenu à donner, par leur présence, à Mgr Larocque, un témoignage de leur haute sympathie.

Le 18 au soir une soirée dramatique et musicale était donnée au collège en présence de Leurs Grandeurs. Une adresse leur fut présentée à laquelle répondit Mgr Fabre, en sa qualité d'ancien élève du collège.

Le 19, dans la chapelle du Précieux-Sang, magnifiquement décorée, eut lieu une grand'messe pontificale ; Mgr Taschereau officiait. Mgr Larocque occupait un fauteuil dans le chœur, ayant à ses côtés Nos Seigneurs de Toronto et de Burlington. Les autres Evêques avaient aussi des sièges dans le chœur. Le sermon, prêché par Mgr Racine, fut sur *le Sacerdoce*.

Après la messe, on se rendit dans une vaste salle, où était un trône sur lequel prit place Mgr Larocque ; autour de lui se groupèrent les Evêques et les chanoines de Saint-Hyacinthe en habits de chœur. A l'autre extrémité de la salle étaient étalés les différents objets offerts au vénéré prélat ; c'étaient : un ornement complet en or, un riche prie-Dieu, un magnifique missel, et plusieurs autres livres etc, etc.

A l'adresse du clergé présentée à Mgr Larocque par M. le grand vicaire Gravel, sa Grandeur répondit quelques paroles que sa vive émotion le força d'abrèger. Une adresse des citoyens de Chambly (co-paroissiens de Mgr Larocque, lui fut ensuite présentée par M. J. O. Dion. La réponse de Sa Grandeur fut faite en termes très heureux.

M. le grand-vicaire Gravel lut une adresse aux Evêques visiteurs à laquelle répondit Mgr Taschereau.

Le soir eut lieu à l'évêché un magnifique banquet, pendant lequel Mgr Larocque adressa quelques paroles de remerciement.

BIBLIOGRAPHIE

APOLOGIE SCIENTIFIQUE de la foi chrétienne, par M. le chanoine F. Duilhé de Saint-Projet, professeur à l'école supérieure de théologie. (1)

Ce livre vient de paraître à Toulouse ; l'auteur, un des plus savants professeurs de la faculté catholique de cette ville, le donne comme " un simple manuel " qui résume quinze années d'études et les nombreuses conférences qu'il a données sur ce sujet d'un intérêt si puissant de nos jours : l'accord de la vérité scientifique et de la foi chrétienne.

La publication de ce livre, bien des fois réclamée, a surtout été déterminée par la lettre que S. Em. le Cardinal-Archevêque de Toulouse a adressée à M. Duilhé de Saint-Projet.

" Mon cher chanoine,

" Laissez-moi vous dire que vous avez bien fait de vous résoudre à publier vos conférences ; au besoin j'aurais appuyé de ma voix les instances répétées qu'on vous a faites dans ce but.

.....
" Puisse, mon cher chanoine, l'important ouvrage que vous allez écrire, pour attester l'harmonie qui existe entre la doctrine catholique et les conclusions les plus incontestables de la physique générale, de la biologie, de l'anthropologie, démontrer irrésistiblement aux hommes de bonne foi, que notre Dieu ne s'appelle pas en vain le " Maître des sciences " *scientiarum Dominus*..... "

Nous espérons recevoir bientôt ce volume et nous en ferons d

(1) Toulouse, Ed. Privat, rue des Tourneurs, 45.

fréquentes citations ; car étant à la portée de tous, il donne à tous les connaissances nécessaires pour éclairer les difficultés et réfuter les objections faites au nom de la science.

L'homme du monde, l'homme d'étude, l'homme d'affaires, y trouveront les armes nécessaires pour combattre les sophismes et les mensonges accrédités sous les dehors de la science.

La femme chrétienne, mère, épouse, fille, sera, grâce à ce livre, à la hauteur de sa tâche et pourra préserver le foyer chrétien des invasions de la science incrédule.

Les prêtres, eux aussi, auront en cette Apologie scientifique un auxiliaire puissant ; aujourd'hui où le terrain de la lutte est tout scientifique, un prêtre, voué au labeur absorbant de son ministère, " peut être surpris, sinon déconcerté, par une objection formulée dans une langue toute nouvelle, s'appuyant sur un fait dénaturé, sur une découverte mal interprétée. "

AVIS.

Nous prions instamment nos abonnés de Montréal qui ne recevraient pas la *Semaine religieuse* le SAMEDI de vouloir bien nous en prévenir soit en venant aux bureaux de la *Semaine* soit en nous envoyant une carte postale.

L'AVIRON DE SAINTE-ANNE

Le R. P. Bouchard, aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil, écrit au *Journal de Rome* une lettre dont nous extrayons le passage suivant ;

" La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils en partant de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : " Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez-moi ! "

" Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. " L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. " Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui dit : " Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien. " En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes.

" Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré.

THERESE CAGLIERO MERE DE MGR JEAN CAGLIERO

Nous avons la douleur d'apprendre à nos Coopérateurs dit le *Bulletin Salésien*, le deuil, qu'il a plu à la divine Providence d'envoyer au nouvel Evêque de Magida, Mgr Cagliero, et à toute notre pieuse Société.

Dieu n'a pas voulu faire attendre plus longtemps à la mère chrétienne le prix éternel de son héroïque sacrifice ; il ne l'avait laissée sur la terre que pour lui permettre d'assister à la consécration épiscopale de son fils et de l'accompagner de ses prières en un moment si redoutable et si saintement solennel ; sa mission terminée, il s'est empressé de la rappeler à Lui. Le jour même de Noël, à 3 heures et demie de l'après midi, madame Cagliero se rendait aux vêpres célébrées pontificalement par son fils ; mais tandis qu'elle gravissait les degrés du sanctuaire de Marie Auxiliatrice, les forces lui manquèrent tout à coup et elle entra de suite en agonie.

Nos chers Coopérateurs ont vu ci-dessus comment, peu après la consécration de son fils, la respectable mère de Mgr Cagliero s'est vue inopinément rappelée par Dieu pour aller auprès de lui goûter un repos éternel. Des fêtes de la terre, elle n'a fait que passer aux fêtes du ciel. Comme nous l'avons dit, la mission de la mère chrétienne était terminée ; après avoir vu l'élévation de Mgr Cagliero à la dignité épiscopale, plus rien ne lui restait à faire sur cette terre. Elle-même ne manquait pas de reconnaître dans sa longévité une fin spéciale de la Providence.

Dans ses derniers jours, on l'a plus d'une fois entendue s'écrier : " Que le Seigneur est bon ! Lorsque mon fils partit pour les missions d'Amérique, j'avais 80 ans, certainement je croyais ne devoir jamais plus jouir de sa vue. Eh bien, le bon Dieu m'a conservée, pour me procurer encore le bonheur de le voir à son retour et de me réjouir à la pensée qu'il vivait désormais tout près de moi.

" Il y a sept ans, au mois de novembre, je revenais de la campagne et me préparais à rentrer chez moi lorsque, mon pied glissa et je tombai dans une profonde mare d'eau croupissante que je n'avais pas vue, parce qu'il était déjà fort tard et que d'ailleurs j'ai une maladie d'yeux. Je demeurai pendant près d'une heure évanouie dans ce cloaque. Qui donc me tint flottante sur ces trois et peut-être quatre mètres d'eau corrompue ? Qui donc, à pareille heure, fit choisir aux personnes qui devaient me sauver, le même chemin que j'avais eu le tort de prendre moi-même, à travers les herbes des champs mouillées par la pluie, qui donc leur fit abandonner pour cela le grand chemin, la ligne droite et bien battue qui se trouvait à quelques pas seulement de distance ? Quelle force mys-

térieuse les entraîna, malgré la puanteur de cette eau, jusque sur ces bords écartés assez près pour pouvoir me découvrir, malgré les ténèbres épaisses, et m'arracher à grand'peine à une mort certaine ?

“ Qui donc a pu me sauver des conséquences d'une semblable chute, et, après un court sommeil, me rendre si bien mes forces que je pus aussitôt continuer, aussi robuste que par le passé, mes petites occupations ?

“ Ah ! que le Seigneur soit toujours béni, puisqu'il me conservait pour être l'heureux témoin de fêtes aussi belles ! ”

La veille du saint jour de Noël, madame Cagliero voulut se confesser. Sa Grandeur Mgr Cagliero, revenu de Rome la nuit précédente, lui avait apporté une bénédiction spéciale du Saint-Père.

Le soir, toute pleine de joie, elle s'écriait devant les bonnes voisines qui étaient venues lui rendre visite : “ Ce soir, revêtez-vous des robes les plus belles, mettez-vous les plus riches parures, les ornements les plus gracieux. Cette nuit, ce ne sera pas pour la vaine gloire, pour la sotte vanité de paraître bien mises. Nous devons montrer au dehors la joie dont notre âme est inondée.

— Et vous, mère, disaient ces bonnes filles, désirez-vous aussi que nous vous mettions de beaux vêtements ?

— Certainement, les plus beaux que vous pourrez trouver, je veux aussi faire bonne figure. Cependant, ajoutait-elle avec un sourire, je puis vous assurer que dans tout le cours de ma vie, je n'ai jamais eu la tentation de chercher à paraître. ”

Heureuse et noble simplicité chrétienne trop peu connue de nos jours !

Thérèse Cagliero avait voulu, malgré son grand âge, se préparer à la fête par le jeûne prescrit par la sainte Eglise. Vainement ses amies avaient-elles fait les plus vives instances pour tempérer la rigueur de cette abstinence.

Elle leur répondait : “ Depuis quatre-vingts ans, il ne m'est jamais arrivé de rompre le jeûne des vigiles, de l'avent et du carême. Je savais en être dispensée pour bien des motifs, mais je me suis toujours fait une gloire d'observer cette loi rigoureusement.

“ Et maintenant, vous voudriez m'amener à la violer pour la première fois pendant cette vigile solennelle ! Jamais, non, jamais.

Pendant la sainte nuit de Noël, elle ne voulut pas aller se reposer malgré les prières réitérées des sœurs de Marie Auxiliatrice et des braves dames dont elle recevait l'hospitalité. Il fallut la laisser descendre à la chapelle des bonnes sœurs pour assister aux trois messes qui y furent célébrées. Pendant toute la durée de ces trois messes, elle voulut demeurer à genoux ; des invitations réitérées ne purent jamais la décider à s'asseoir. Elle fit la sainte Communion au milieu de plusieurs centaines de jeunes filles du patronage ; elle ne se lassait pas ensuite de répéter :

“ Quel bonheur ! quel bonheur ! pouvoir faire la sainte Communion pendant cette nuit ! à mon âge ! que le Seigneur est bon ! au

milieu de toutes les consolations qu'il m'a données et qu'il me prodigue, si me réservait encore celle-là ! ”

Le matin du jour de Noël elle se leva toute joyeuse, et ses visiteuses matinales la trouvèrent le rosaire à la main.

Elles lui demandèrent pourquoi sa prière était si continuelle.

“ Parce que, répondit elle, il ne manque pas de personnes qui attendent notre secours. Les âmes du purgatoire souffrent, elles réclament nos suffrages, c'est à nous de courir à leur secours, d'abrégier leurs cruelles tortures.

“ Et puis, savez-vous aussi pourquoi je prie ? Je prie parce que, malheureusement, parmi nos cultivateurs, la prière n'est que trop tombée en désuétude, la prière les ennuit.

“ Dans la belle saison, on ne prie pas parce que tantôt c'est le foin, tantôt le blé, tantôt encore les vignes qui demandent, dit-on, tout notre temps, soit pour la culture, soit pour la récolte. Et pendant l'hiver, qu'il serait donc beau de voir, comme autrefois, la famille réunie, là, bien au chaud, dans l'étable, récitant le saint rosaire et la prière du soir. Mais, au contraire, on préfère s'en aller sur la place ou dans d'autres lieux de réunion plus mauvais encore, pour y passer de longues heures en discours inutiles. Il est donc bien juste que, si les autres ne prient pas, je le fasse pour eux. ”

Ce matin là, quelqu'un lui dit : “ Qui sait combien d'ennuis vous avez dû supporter pendant votre vie si longue !

“ Des ennuis ? moi ? répondit-elle, travailler, oui ; j'ai dû travailler beaucoup, beaucoup. A l'âge de quinze ans, comme mon père venait de mourir, j'ai dû prendre sur mes épaules tout le poids de la famille ; faire travailler les autres et travailler moi-même aux champs et à une carrière de plâtre : diriger les ouvriers et conduire moi-même le plâtre dans beaucoup de villages aux environs. Du matin au soir je n'ai jamais eu un moment pour respirer ; mais, dans toute ma vie, je n'ai jamais eu le moindre déplaisir. ”

Qu'ils sont heureux, les enfants dont la mère peut prononcer une aussi précieuse parole !

A dix heures du matin, elle se préparait à aller assister à la messe pontificale de son fils, parce que, disait-elle, c'était une honte de n'entendre que trois messes le jour de Noël. Elle se recudit cependant avec peine aux instances de ses amies qui lui faisaient remarquer que la neige menaçait de tomber d'un instant à l'autre.

Mais, à trois heures et demie de l'après midi, elle voulut absolument sortir, pour aller aux vêpres pontificales solennellement célébrées par son fils. On l'accompagna donc à l'église de Marie Auxiliatrice.

Nous savons déjà comment, tout à coup, les forces lui manquèrent au moment où elle montait les marches du sanctuaire de Marie. Soutenue par les personnes présentes, elle s'assied sur le

seuil du sanctuaire et entre tranquillement en agonie. Après une vie si longue, dépensée tout entière au service de Dieu, dans la prière, dans le travail, dans l'éducation de ses enfants, il était juste que l'heure de son repos éternel vint la prendre sous l'ombre maternelle de Marie Immaculée.

Un prêtre salésien accourut en toute hâte, la fit transporter en une pièce au rez-de-chaussée de la maison des Filles de Marie Auxiliatrice et lui administra les Saintes Huiles. La dernière onction sacramentelle venait à peine d'être achevée, lorsque cette belle âme si chargée de mérites, si belle aux yeux de Dieu et des anges, s'envola vers le ciel. La bonne et respectable Thérèse Cagliero s'était éteinte comme une lampe à laquelle l'huile est venu à manquer, et son extrême vieillesse était la cause de sa mort.

La mère chrétienne était allée terminer dans le ciel la fête commencée sur la terre et chanter avec les anges et les âmes bienheureuses les cantiques triomphants d'un *noël* éternel, du Noël de la vie glorieuse et immortelle.

Tel est du moins l'espoir fondé que justifie pour nous une vie toute chrétienne et l'exemple constant des plus grandes vertus.

Autour de la dépouille mortelle, priaient quelques prêtres et quelques coadjuteurs salésiens, ainsi que les Sœurs et leurs élèves du patronage du Dimanche.

Cependant, à l'église, s'achevait le chant des Vêpres pontificales ; Mgr Cagliero ignorait ce qui venait d'arriver sur le seuil du sanctuaire.

La douloureuse nouvelle s'était propagée comme une étincelle électrique au milieu des nombreux fidèles. Tous les yeux étaient fixés sur le pauvre Evêque, tous les cœurs exhalaient vers le ciel une ardente prière dictée par la reconnaissance et par l'émotion pour lui et pour sa défunte mère.

Les Vêpres terminées, Mgr Cagliero devait encore assister au sermon et donner la bénédiction du T.-S. Sacrement ; mais le maître des cérémonies avait appris la triste nouvelle, il crut prudent de couper court à toutes ces lenteurs, craignant que quelque voix importune ne finit par arriver aux oreilles de Monseigneur. Il commanda donc que l'Evêque et tous les prêtres établés de service se rendissent à la sacristie. Monseigneur demanda le motif d'une semblable nouveauté.

“ Une communication importante à donner à votre Grandeur, répondit le maître des cérémonies. ”

A la sacristie, Monseigneur apprit la perte qu'il venait de faire. Il s'empressa de dépouiller les ornements pontificaux et courut auprès du corps de sa mère, que l'on avait déjà pu habiller et disposer sur son lit.

Monseigneur découvrit le visage de cette mère bien-aimée, il la bénit, pria silencieusement pour elle, et puis, d'une voix entrecoupée par la douleur, il dit à haute voix : “ La volonté de Dieu soit faite. ”

Et, incapable de maîtriser plus longtemps le trop plein de sa juste douleur il donna le tribut de ses larmes à celle qui l'avait tant aimé sur cette terre et que lui-même avait toujours si tendrement aimée.

Le 27 décembre les funérailles solennelles avaient lieu dans l'église Notre-Dame Auxiliatrice. Sa Grandeur Mgr Cagliero avait voulu se réserver le douloureux office de donner l'absoute solennelle. Les nombreux amis de Monseigneur entouraient le cercueil et retenaient à grand peine les flots de larmes que l'émotion de leur cœur faisait monter à leurs yeux. Cependant M. le Curé de St-Joachin était arrivé et le corps fut transporté processionnellement à l'église paroissiale de St-Joachin.

Nous ne chercherons pas à décrire l'irrésistible émotion qui pénétrait en un pareil moment toutes les âmes ; du fond du cœur, nous n'en doutons pas, tous s'écriaient, comme nous le faisons nous-même ; salut, ô bonne, ô excellente mère, puissent les mères chrétiennes imiter ton exemple ! Auprès de Dieu, par tes prières, adoucis la douleur de ton fils, fortifie-le dans les épreuves si pénibles qu'il devra traverser, féconde sa mission des plus riches moissons ! Oh ! oui, ce Dieu qui naguère reconduisait auprès de toi ton fils bien aimé, ton cher Giovanni, du fond des plages lointaines de l'Amérique, ce même Dieu puissant et bon, saura de même un jour te ramener ce fils si cher rappelé de cette terre d'exil ; et alors, avec lui, avec tous ses amis, se resserrera pour jamais une inséparable union d'amour et de félicité. *Et sic semper cum Domino erimus.* Et ainsi, toujours, nous serons avec le Seigneur.

Nous terminons en rappelant encore aux prières de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices l'âme de la défunte, et les travaux apostoliques de son fils.

HISTOIRE DE TROIS CONVERSIONS.

On nous communique la lettre suivante dans laquelle un prêtre de Baltimore fait à un de ses confrères de Montréal le récit de ces trois conversions.

Baltimore, 16 janvier.

Bien vénéré et cher confrère,

La famille dont je vais raconter la conversion habite la ville de Stamford, en Angleterre, dans un château appelé *Tolthorpe Hall*. Elle est composée du père, dont le nom est *M. Eaton*, de la mère et de 5 enfants, que j'ai parfaitement connus. Je tiens les détails de la bouche même de madame *Elisabeth Eaton*, qui en pleurait d'émotion en me les racontant. Cette famille est une des mieux posées des environs ; quand elle était protestante, elle était pleine de zèle pour l'ornement des temples, le service religieux, et faisait beau-

coup de cadeaux aux ministres protestants. Monsieur et madame Eaton avaient pourtant remarqué en eux une grande indifférence pour leurs malades. Voici maintenant comment la conversion s'est opérée, et quelles en ont été les admirables conséquences. Il doit y avoir environ 15 ans.

Un jour, madame Eaton se sentit soudainement comme attirée par une force intérieure vers le catholicisme. Naturellement elle prit cela pour une tentation du malin esprit, et voulut la repousser avec mépris aussitôt, mais à son grand étonnement ses efforts furent vains ; et plus elle cherchait à se débarrasser de l'idée de se faire catholique, plus elle se sentait mystérieusement poussée vers le papisme qu'elle "*haïssait de toute son âme*", me disait-elle. Je ne raconterai pas toutes les péripéties de ce combat intérieur dont la violence s'accrut de jour en jour pendant deux mois.

Deux longs mois de résistance positive à la grâce de Notre Seigneur étaient capables de bouleverser une âme droite comme la sienne. Le fait est qu'elle en perdit le sommeil, l'appétit et tomba dans un état de mélancolie et de langueur qui firent craindre pour sa vie.

Son mari effrayé en était au désespoir et ne savait que faire, lorsqu'enfin madame Eaton se sentant comme vaincue malgré elle demanda à son mari la permission d'aller à Londres toute seule pour consulter un *médecin*.

Ce médecin, hélas, ne fut autre chose qu'un des plus fameux ministres protestants du temps, alors en grand renom dans la capitale. Madame Eaton voulait en finir avec cette formidable tentation qu'elle ne pouvait comprendre. Elle se présente chez le *ministre*. " Révérend monsieur, lui dit-elle, je vous supplie de mettre un terme à mes angoisses. Parlez-moi de grâce *avec toute la force de conviction dont je vous sais capable* contre le catholicisme que je déteste, mais vers lequel pourtant une force irrésistible m'entraîne malgré moi. " Il paraît que l'émotion dont elle était remplie était si grande, et son état si triste que le ministre se trouva tout interloqué et ne voulut point lui répondre. " Madame, lui dit-il, vous avez reçu une haute éducation, vous pouvez étudier par vous-même, vous convaincre toute seule. Je ne voudrais point me permettre d'intervenir dans la question si sérieuse qui vous préoccupe à un si haut degré. "

Madame Eaton sentit à cette réponse un désappointement si grand, et d'autre part ses souffrances morales en étaient à un tel point qu'elle résolut à l'instant d'employer un remède dont le nom seul lui aurait auparavant inspiré le plus profond dégoût. Elle se dirige directement du même pas vers la chapelle des Jésuites dans un autre quartier de Londres. Elle entre, elle s'avance vers le sanctuaire comme toute hors d'elle-même. Et là, après avoir constaté que personne ne la voyait, elle se prosterne sur les dalles, jetant un regard d'angoisse, mêlé d'espérance et de crainte vers le tabernacle. "*Mon Dieu, mon Dieu,* dit-elle les yeux baignés de larmes, si

vraiment comme le disent les catholiques, vous êtes présent là, devant moi, que vous m'entendiez et me voyez, prenez pitié de mon état, faites-moi sortir de ces tourments intérieurs qui m'accablent depuis si longtemps; je vous promets de me donner à vous de cœur si vous me donnez la paix." Au même instant, au dernier mot qu'elle prononça, tout fut changé en elle. Aux cruelles angoisses de son âme succéda une paix si grande, si douce et si surhumaine que ses larmes coulaient en abondance par suite du bonheur dont elle se sentait inondée.

Alors, résolue de tenir ses promesses, elle demande à voir un père Jésuite, lui raconte tout ce qui vient de lui arriver et lui demande ce qu'il faut faire. D'après son conseil, elle télégraphie à son mari, lui demande la permission de prolonger son séjour dans la capitale, en lui faisant espérer que 8 à 10 jours vont lui suffire pour se rétablir complètement. C'est dans cet espace de temps qu'elle se fit instruire de la religion catholique, et s'adonna aux exercices d'une retraite sous la direction d'un Jésuite, et reçut avec une indicible joie le baptême. Sa santé était rétablie, l'appétit était revenu, Notre-Seigneur était vainqueur de cette âme d'élite.

Mais quel ne fut point l'étonnement de son mari lorsqu'au retour de madame Eaton, il entendit ces mots : "*Je me suis faite catholique.* Il paraît que tout le bonheur goûté jusqu'alors dans ce ménage si bien uni fut d'un seul coup détruit. A l'expansion des cœurs succédèrent la froideur du mari, la gêne, et une espèce de mélancolie insupportable. Monsieur Eaton, avec un accent de profonde douleur, contenu cependant par l'affection sincère qu'il portait à sa femme, lui assura qu'elle avait brisé, par sa conversion, tous les charmes de sa vie. " Vous pouvez aller à votre église le dimanche, ajouta-t-il, mais ce jour pour moi sera désormais un jour de tristesse et de deuil." Cela était si vrai qu'après deux mois, monsieur Eaton ne put plus supporter l'intérieur de sa maison, et pour dissiper les idées noires qui l'assaillaient il résolut un jour de dimanche d'aller faire un voyage à Lincoln.

Cette ville possède une magnifique église gothique du 16^{me} siècle, bâtie autrefois par les catholiques mais devenue aujourd'hui une cathédrale protestante. C'est un des plus beaux monuments d'architecture d'Angleterre après *Westminster*. Il était là devant cet édifice, triste, mélancolique, à 40 heures de distance de chez lui.

Madame Eaton de son côté était à ce moment à Stamford assistant à la messe qui était dite à son intention. Un peu avant l'élevation, le prêtre se tournant du côté des fidèles leur recommanda de prier pour une âme dont la conversion au catholicisme était très importante. Cette âme était Monsieur Eaton, qui à cette même minute à Lincoln, en contemplant la splendeur de la cathédrale fut comme soudainement illuminé par cette pensée : *cette église si belle n'a pu être bâtie que sous la conviction profonde de la présence réelle.* Dominé par cette pensée, il retourne chez lui avec la résolution d'étudier la doctrine catholique à l'insu de sa femme. Il se met à

lire l'histoire de l'Eglise. Ce fut pour lui comme une révélation divine. Il s'apercevait de jour en jour qu'il avait été élevé dans les préjugés les plus absurdes et que tout avait été faussé dans son éducation première.

Quelques mois lui suffirent pour arriver à une décision générale de quitter le protestantisme et de s'unir à sa femme dans la religion catholique. Que fit-il alors ? Sans rien dire à personne il s'en va à Londres, frappe à la porte du même couvent de Jésuites où madame Eaton avait reçu le baptême, fait comme elle une retraite de quelques jours et retourne chez lui, baptisé. *Je suis catholique*, furent les premiers mots qu'il dit à sa femme en l'embrassant.

Le bonheur était revenu plus grand que jamais dans la maison. A peu d'intervalle de là tous les enfants furent baptisés, et instruits dans le catholicisme. Une petite chapelle fut établie dans le château, pour se procurer la consolation d'avoir de temps se temps la messe que monsieur Eaton lui-même ou ses enfants se faisaient un honneur de servir. En reconnaissance de ce grand bienfait monsieur Eaton fit bâtir à ses frais une très jolie église en marbre dans la ville de Stamford, et chaque jour pendant plus de 12 ans il a fait à pieds 4 ou 5 kilomètres, pour aller visiter Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, laissant de côté équipages, voitures et tout le confort qu'il aurait pu si facilement se procurer.

Telle est la famille de convertis où j'ai vécu pendant quelques mois. J'ai pu constater la ferveur de tous les membres qui la composent. A cette époque il y avait un des enfants qui voulait se faire prêtre, je ne sais s'il a persévéré dans les mêmes idées, mais madame Eaton m'écrivait l'an dernier que trois de ses fils sont, sous la conduite immédiate du cardinal Wiseman, dans la maison mère des oratoriens à *Birmingham*.

La jeune fille, appelée *Marie*, étant tombée dangereusement malade quelques années après la conversion de la famille, fut guérie miraculeusement par Notre-Dame de Lourdes qui lui apparut visiblement. La sœur de madame Eaton se convertit à son tour et est devenue religieuse du Sacré-Cœur, à *Londres*.

Je ne puis pas vous raconter en détail les calomnies et les persécutions, les délaissements et les haines dont cette famille fut l'objet pendant les premières années, soit de la part des parents protestants, soit de la part des ministres protestants, soit de la part de leurs anciennes connaissances. Le vide qui se fit autour d'eux leur fut extrêmement pénible, mais il a complètement cessé aujourd'hui d'après ce que j'ai pu constater.

Voici maintenant le second épisode de ce miracle de grâces sur la famille Eaton.

Trois ans après sa conversion madame Eaton fut passer, avec ses enfants, une saison d'été aux bains d'Aix en Savoie. Or un jour, pendant qu'elle était dans la chapelle catholique de l'endroit, faisant comme d'habitude sa visite au Saint-Sacrement, un monsieur entre aussi, et reste jusqu'à ce que madame Eaton sortit. Il la suit

à ce moment, l'aborde très poliment, et lui demande la permission de s'entretenir quelques instants avec elle sur la religion catholique, tout étonné qu'il était de la voir, elle, de nation anglaise, convertie au catholicisme. Madame Eaton, poussée par une inspiration secrète et avec toute la ferveur de sa foi, se met à lui raconter toute sa conversion.

“ Madame, lui dit alors ce monsieur tout ému, vous ne sauriez croire le bien que vous me faites, voilà près de trois ans que moi aussi je me sens attiré vers la religion catholique, je suis parfaitement convaincu de sa vérité, c'est la force qui m'a manqué jusqu'ici et je n'attends qu'un peu d'encouragement d'une âme fervente pour me décider à quitter le protestantisme et à faire le pas solennel vers Rome. ” Naturellement la conversation se prolongea, et se réitéra plusieurs jours de suite. Madame Eaton d'un côté engageait de toutes ses forces ce monsieur à passer par-dessus tous les obstacles pour arriver à cette paix que l'on ne trouve que dans le catholicisme, ce monsieur de son côté exposait à madame Eaton toutes ses difficultés. Elles étaient grandes en effet.

C'était un Suédois, d'une des premières familles du royaume, ayant ses libres entrées à la cour, d'une fortune immense, mais il devait renoncer à tout s'il se faisait catholique.

La religion catholique était proscrite en effet dans le royaume, et les biens des convertis étaient soumis à la confiscation ; de plus il devait s'attendre à l'exil à cause de sa situation. Il n'avait donc en perspective que la misère, et le bannissement.

Malgré toutes ces cruelles attentes, il se décida à suivre l'inspiration de la grâce. D'après l'avis de madame Eaton, il se rendit à Londres vers les mêmes Jésuites qui l'avaient convertie trois ans auparavant, fit une retraite et se fit baptiser. Il était sur le point de retourner en Suède pour annoncer sa conversion, revoir sa famille et s'attendre à toutes les peines que la loi lui destinait, lorsque la veille de son départ il apprit par les journaux que le gouvernement Suédois venait de décréter la liberté des cultes dans le pays, et d'abolir tous les édits antérieurs contre la religion catholique.

Il put dès lors aller en paix chez lui, et pour témoigner à Dieu sa reconnaissance et son dévouement il consacra la plus grande partie de sa fortune à l'établissement de la religion catholique en Suède. C'est lui qui appela à ses frais dans ce royaume les frères de la doctrine chrétienne, bâtit les premières écoles, fit venir des missionnaires Jésuites, construisit plusieurs églises, et c'est depuis ce moment là qu'on peut dater les vrais progrès, et même l'établissement du catholicisme en Suède.

J'ai vu moi-même ce monsieur pendant huit jours au milieu de la famille Eaton. Il y vient chaque année par sentiment de reconnaissance et d'affection et appelle très aimablement madame Eaton, sa mère dans la foi. Je regrette beaucoup de ne plus me rappeler son nom. Il me serait facile de le savoir en écrivant à Stamford.

Depuis que j'ai quitté ce château de Tolethorpe, j'ai appris que

l'évêque du diocèse a permis à la famille d'avoir le Saint-Sacrement dans la chapelle privée.

L'an passé cette famille est allée à Rome, voir le pape Léon XIII, qui, après avoir appris les grandes grâces de Notre-Seigneur sur elle, l'a bénite du fond du cœur.

A***

LA LÉGENDE DE ZAEHRINGEN

OU

COMMENT UN CHARBONNIER DEVINT DUC ET PLUS ENCORE.

(suite et fin.)

III

La nature en fête sème partout ses fleurs. Qu'elle est belle la Forêt Noire sous les feux du soleil de juin !

Mais déjà le jour baisse ; les oiseaux modulent, avant de s'endormir, leurs chants les plus suaves.

En ce moment, nous retrouvons Berthold, assis sur le banc de mousse qui garnit le rocher à droite de sa cabane.

Nous sommes au samedi soir.

Le jeune charbonnier, placé entre ses vieux parents, se repose des fatigues de la semaine.

Tous les trois s'entretiennent de l'empereur.

De graves nouvelles, depuis quelques jours, circulent dans la montagne : on dit que l'empereur a levé une armée, qu'il a repris l'offensive.

— Dieu daigne lui donner bientôt la victoire ! dit Berthold.

— Oh ! oui, reprend la vieille mère. Puisse-nous bientôt voir le seigneur de Hoch-Felsen et ses fils rentrer victorieux dans leurs domaines ! Quelle joie, s'ils allaient nous apprendre que l'empereur a vaincu son coupable frère !

En ce moment on entend retentir sous bois des pas de chevaux.

Berthold et ses parents se taisent pour écouter.

Deux chevaliers, deux beaux jeunes hommes, s'approchent ; ils sont montés sur des coursiers vigoureux.

— Peut-être pourront-ils nous donner des nouvelles de notre maître, dit Berthold que l'émotion fait pâlir.

Il s'avance vers eux, la tête découverte.

— N'est-ce point ici que demeure Berthold ? demande le plus âgé des cavaliers.

— C'est moi, dit Berthold.

Le chevalier, descendant de cheval :

— Jeune homme, dit-il, nous sommes chargés pour vous d'un agréable message. L'empereur...

— Oh ! dites-moi, est-il victorieux ?

— Oui : Dieu a béni ses armes ; l'empereur a vaincu son frère ; il lui a pardonné, ainsi qu'à sa mère. Il y a huit jours que notre auguste chef a été couronné solennellement à Francfort, et c'est de là que l'empereur nous envoie avec ordre de vous amener à lui.

Berthold et ses parents d'abord furent trop émus, pour pouvoir parler.

Quand ils se furent remis de leur trouble, quand ils eurent installé les deux jeunes officiers dans leur humble maison, ils se firent raconter tout ce que l'empereur avait fait, dans ces derniers mois. Othon avait réuni une armée ; il lui avait donné des chefs prudents et courageux ; enfin, il venait de terminer brillamment l'injuste guerre que sa famille lui faisait.

Le lendemain, Berthold partait pour Fribourg ; là, en vertu des ordres donnés, une litière l'attendait et le conduisit en quatre jours à Francfort.

Il y arriva un matin. Les deux officiers qui l'avaient accompagné tout le temps de la route, le conduisirent aussitôt au palais où Othon avait fixé sa résidence.

Inutile de dire l'émotion de Berthold, lorsqu'il entra, lui pauvre charbonnier de la Forêt Noire, dans la salle magnifique où Othon se tenait au milieu de sa cour.

Les seigneurs se rangèrent devant lui avec respect.

L'empereur lui même fit quelques pas à sa rencontre, et lui présentant la main :

— Mon fidèle sujet, dit-il je t'ai fait venir pour te rendre compte de nos communes affaires. Tu étais, en effet, de moitié dans la guerre que je viens de terminer. Bénissons Dieu, mon ami ! L'or que tu m'as prêté m'a porté bonheur ! Avec cet or j'ai retrouvé des soldats, la victoire et le trône. Le trône, je le garde pour moi ; la victoire nous la partagerons. Mon ami, je te fais duc de Zuehringen ! Ainsi se nomme l'endroit où tu trouvas le trésor qui me fut si secourable. Là je veux que s'élève un noble manoir où ta race glorieuse vivra de longs siècles, je l'espère.

Ainsi fut fait, la race de Berthold devint bientôt l'une des plus illustres de l'Allemagne, l'une des plus fécondes en princes et en héros.

Lundi de Pentecôte, 14 mai 1883.

CHARLES DUBOIS.

Le prêtre, à la table sainte, nous dit : “ Que le corps de N.-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. ”

Salut Bethléem ! maison de pain ; c'est, en tes murs sacrés, que Marie mit au monde Jésus, qui est le vrai pain de vie !

Ste Paule.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 40.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Joseph Gelinas en religion Frère Salutien.—Joseph Laberge.—Mélina Laurier.—Delima Pigeon.—Mary Ann McGinn.—Adeline Charron.—Edward Cassidy.—Pierre Paquette.—Mary Laughlin.—Marcel Duquette.—Chs Vilbon.—Denis Poliquin.—Marie Céré.—Emma Parent.—Arthur Boucher.—Agnès Sheperd.—Catherine McNorton.—Maxime Meloche.—Victoria Rondeau.—Louis Valade.—Emélie Imbault.—Hermine Lacroix.—Léon Derôme.—Adélaïde McEvenue.—Salomon Gariépy.—Ellen Hannels.—Mary Turner.—Marie Viger.—Joséphine Hogue.—Delphine Racicot.—Marie Lavigne.—Philomène Desmarais.—Michel Bourdon.—Mathilde LeFebvre.

DE PROFUNDIS.

ÉTOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ÉTOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ.**

MONTREAL.

GRANDE FONDERIE DE CLOCHES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Boullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence. Les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET.
MONTREAL.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



ENREGISTRÉ

SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



ENREGISTRÉ

L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



ENREGISTRÉ

SON REMÈDE SOUVRAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co

TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22, RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DOUBE — PRINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

FOUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**
Troy, N.-Y., U. S. A.

POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le marché et des meilleures manufactures. Chez

L. J. A. SURVEYER

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice)

PERRAULT & MESNARD,

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

GABOURY & GADIEUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.